

portion. Et il y a maintenant cette perception d'étendue et d'espace, qui est une libération. . . "

Sitôt franchi ce point sensible de la réflexion, celle-ci s'approfondit en une méditation sur moi-même. Dès le lendemain déjà, je sens le besoin d'introduire cette image du "patron" et de "l'ouvrier", alias l'enfant, image qui m'était devenue familière depuis deux ou trois ans déjà. Mais j'étais loin de soupçonner à quel point elle allait se révéler utile dans la réflexion encore à venir, alors que depuis près de deux mois déjà, je me croyais sur le point de toucher à la fin, pour me remettre illico à mes notes mathématiques avec "A la Poursuite des Champs" !

Dans les quatre sections formant le "chapitre" "L'enfant s'amuse", je me remets en contact avec certains aspects et péripéties de ma relation à la mathématique. Je les avais déjà longuement sondés près de trois ans auparavant (entre juillet et décembre 1981), mais j'avais largement eu le temps depuis de les oublier. Mon propos cette fois est surtout de me mettre en dispositions pour sonder le sens de mon retour imprévu à un investissement mathématique de longue haleine, et arriver à "me" situer entre les deux passions, en apparence mutuellement exclusives, qui à présent dominant ma vie : la mathématique, et la méditation.

Cette "exclusion" mutuelle de ces deux passions m'apparaît d'ailleurs à présent moins draconienne, qu'il y a encore deux ans. Dans "A la Poursuite des Champs", la réflexion mathématique laisse place parfois, ou même devient l'occasion, d'une réflexion tant soit peu personnelle, où ma personne, en tant qu'être doué de sensibilité et de sentiments, d'une curiosité (pas seulement mathématique) et d'une destinée, n'est plus entièrement absente. Et en sens inverse, dans cette réflexion sur moi-même qu'est Récoltes et Semailles, cette réflexion même me remet en contact avec d'anciennes amours mathématiques, et devient l'occasion ici et là d'amorces de réflexion mathématique¹⁰²⁹(*)).

Il est possible que ces possibilités de coexistence, voire de symbiose, entre ces deux expressions différentes de la pulsion de connaissance en moi, doivent, par la nature même des choses, rester assez limitées. Mais il était clair en tous cas pour moi, lors de la réflexion de l'an dernier (et même, déjà depuis la longue méditation poursuivie trois ans avant), que ces deux passions ne sont nullement de nature antagoniste, ni même d'essence différente. Dans la dernière partie de la réflexion, "L'aventure solitaire", je m'efforce de cerner au plus près en quoi exactement ces passions diffèrent, et les "aventures" aussi qu'elles m'ouvrent l'une et l'autre. C'est à l'occasion de cette interrogation que je découvre ce fait évident, que j'avais fait mine d'ignorer ma vie durant : que la mathématique est **"une aventure collective"**, et que ma propre aventure mathématique ne prend son sens que par ses liens à cette aventure collective plus vaste dont elle fait partie.

A vrai dire, je ne fais d'abord qu'effleurer ce fait en passant, dans la section "L'aventure solitaire", alors que mon propos à ce moment est plutôt de cerner par des mots une chose qui m'était bien connue par contre, et que je continuais pourtant à avoir du mal à accepter pleinement : c'est que la méditation, elle, est une **aventure solitaire**. Cet effort de formulation d'une chose "connue" n'a sûrement pas été inutile, loin de là ! Elle m'a fait approfondir cette connaissance, tout en me faisant découvrir dans la foulée ce fait évident et nouveau (pour moi du moins), du lien qui me relie à une **autre** aventure (dont à ce moment j'aurais voulu, ou quelqu'un ou quelque chose en moi aurait voulu, se distancer. . .), l'aventure mathématique qui, elle, est collective.

Le terrain est prêt, désormais, pour que dès le lendemain, dans la section "Constat d'une division", je pénètre au coeur même de mes perplexités. C'est le constat, tout d'abord, que la "mise du patron", et alors même qu'il voudrait se leurrer lui-même (comme il serait plutôt dans sa nature. . .) ne peut être que l'aventure collective - la seule susceptible de lui apporter des "retours" substantiels. "L'enfant seul par nature est solitaire" ; c'est l'enfant seul que peut attirer une aventure dont personne d'autre au monde ne veut, et une connaissance,

¹⁰²⁹(*) (10 mai) Ces "amorces de réflexion" ont d'ailleurs, dès à présent, porté des fruits, par le renouvellement de ma compréhension de certains thèmes, laissés au rancart depuis quinze ans.